

Si l'ennemi en prenait la décision, il pourrait essayer de s'emparer du Dominion, que la population de ce dernier se soit considérée ou non en guerre.

Jamais le monde n'a connu d'empire comme le nôtre, qui couvre le quart de la surface du globe et porte le quart de la population de l'univers. Nous commettrions une grave erreur si, par notre indifférence, nous laissons briser cet Empire en pièces. Or, si nous, du Canada, étions des citoyens britanniques au lieu d'être, comme nous le sommes, des sujets britanniques, nous exercerions de l'influence dans le parlement impérial. Il se pourrait que ce corps ait son siège sur les bords de la Tamise, mais il pourrait l'avoir n'importe où ailleurs, dans notre empire mondial. Dans ce parlement nous ne serions vraiment pas une minorité infime, puisque je suppose que la représentation aurait pour base la population. Je ne suis pas seul, honorables messieurs, à me rendre compte des dangers de l'indépendance, pour les différentes parties de l'Empire. Plusieurs se demandent avec crainte ce qui se produirait dans l'éventualité d'une désunion, les pays tirant chacun de son côté, mais on a peur de se prononcer. De même, plusieurs pays n'osent pas révéler leur pensée sur la Société des nations. J'ai confiance, honorables messieurs, même si je devais disparaître avant de l'avoir vu, qu'il y aura un parlement impérial. Autrement, il ne resterait plus qu'à démembrer l'Empire.

L'honorable C.-P. BEAUBIEN: J'avais pensé, honorables sénateurs, de proposer l'ajournement du débat à ce moment, mais je comprends qu'il entrerait mieux dans les plans du très honorable chef de la Chambre si je parlais dès maintenant. J'abrègerai mes remarques autant que possible.

Je voudrais tout d'abord déclarer combien il est heureux, pour nous, que le gouvernement ait nommé à cette Chambre des personnes aussi capables et aussi remarquables. Je désire m'associer aux autres honorables sénateurs qui ont déjà offert leurs félicitations à notre nouveau chef (le très honorable M. Meighen). Je voudrais encore saisir cette occasion de rendre mes hommages à notre ancien chef, et exprimer mes regrets de ce que la maladie l'ait contraint à abandonner la direction de cette Chambre. Je veux lui dire que ceux d'entre nous qui l'ont suivi dans son travail de la dernière session ont grandement admiré son courage dans l'accomplissement de ses devoirs, malgré de fortes douleurs physiques, et probablement aussi, de lourdes angoisses. Et à notre nouveau chef je veux déclarer que si les cinq années de son absence de la vie publique ont pu lui sembler longues, elles ont paru encore plus longues à ses amis du parlement. Et cette impression fut pro-

L'hon. M. CASGRAIN.

blement encore plus vraie chez les gens de ma province que chez ceux de toute autre province. Je le dis de propos délibéré. Une forte partie des responsabilités de la guerre est tombée sur les épaules du très honorable monsieur. On m'a répété bien des fois qu'il portait le fardeau, qu'on lui donnait la responsabilité dans tout le pays, particulièrement dans la province de Québec, de presque tous les péchés de cette période hectique. Mais tel n'est pas le cas. Ses partisans sont nombreux en Ontario, où il a son domicile actuel, ainsi que dans l'Ouest, où il a demeuré plusieurs années, mais s'il voyageait aujourd'hui par tout le Dominion, je me demande où il pourrait rencontrer autant d'amis dévoués que dans la bonne vieille province de Québec.

Nous avons écouté cet après-midi plusieurs discours sur les conditions actuelles. Il est vrai, probablement, que ce pays, de mémoire de tout homme encore sur pied, n'a jamais connu de temps aussi durs que ceux que nous avons traversés et que nous traversons encore aujourd'hui. Mais nous avons des raisons d'espérer que nous en sommes à l'aube de conditions meilleures, même si tout l'univers traverse la crise la plus aiguë de son histoire. Les souffrances sont moins fortes au Canada que partout ailleurs et, sous bien des rapports, notre pays peut se considérer dans des conditions comparativement heureuses. Peut-être ne serait-il pas mauvais de citer ici une lettre de Babson, en date du 5 de ce mois. L'auteur a une compétence incontestée dans le travail qu'il accomplit. Voici cette lettre:

A mes amis canadiens je puis apporter une note particulière d'encouragement, tirée de chiffres statistiques basés sur des affaires fondamentales. Naturellement, le Dominion subit actuellement l'accalmie du milieu de l'hiver, mais plusieurs facteurs promettent des améliorations dès la venue du printemps. La construction, dont l'activité était, en 1931, de 31 pour cent inférieure à celle de l'année antérieure, devrait s'améliorer modérément au cours de 1932. A mesure que le printemps avancera, des travaux de construction et d'entretien commenceront, comme la construction de voies ferrées, de systèmes d'égout, le posage de rails et des réparations générales. Quelques-uns de ces contrats sont signés à cette heure.

Un autre facteur important est la production de l'or. Le Canada a produit, en 1931, pour 55 millions d'or, quand la production de 1930 avait été de \$43,453,600 et celle de 1929, de \$39,861,663. On peut s'attendre, pour 1932, à une production d'environ \$60,000,000. Les mines jouissent du grand avantage de la stabilité du prix de l'or, quand le coût de la production a baissé et la marge des profits a augmenté. D'autres bénéfices viennent d'être enregistrés dans la production de l'auto, du pneu et dans l'importation du caoutchouc brut. Naturellement, la confusion règne encore dans les conditions mondiales, les problèmes tarifaires attendent des solutions, et les marchés de l'argent doivent s'équilibrer; mais l'état fondamental des affaires est solide au Canada et, de fait, meilleur que presque partout ailleurs dans le monde.